

Franc Parleur

Qui bene amat, bene castigat — Qui aime bien, châtie bien

Vol. VII—No 31

JOURNAL DE COMBAT ET DE CRITIQUE

Québec, samedi, 1er juin 1935

UN AN \$2.00
EN VILLE \$2.50
LE NUMERO 5cts

RAOUL RENAULT
Directeur

Rédaction et Administration:
130, RUE ST-JOSEPH
Téléphone: 4-4802

Les Belles Grandes Filles

Nous tenons à être bien compris et nous ne voulons pas que nos paroles soient mal interprétées. C'est pour cela que nous répétons que toutes les femmes et les filles à l'emploi du gouvernement provincial ne doivent pas être mises au même rang. Il y en a parmi elles — et elles sont assez nombreuses — qui méritent la sympathie et le respect, quelques-unes qui sont des soutiens de famille. Celles-là sont généralement accablées de travail et moins rémunérées que les sauteuses de clôtures.

Sur les 85 filles et femmes à la Commission du Travail il n'y en a peut-être pas dix qui méritent réellement que l'on s'apitoie sur leur sort. Elle ne sont là que pour gagner de l'argent pour se toiletter, se pomponner, se badigeonner. Plusieurs d'entre elles sont des filles de professionnels qui pourraient garder leurs enfants à la maison et leur faire apprendre les soins du ménage et la façon de peler les patates et de tenir la queue de la poêle.

C'est un vrai spectacle que de voir sortir cette armée à la fermeture des bureaux, un spectacle éblouissant à cause des toilettes et des chamarrures que nous y voyons. Pour l'édification des générations futures nous ferons, un de ces jours, filmer ce spectacle.

De plusieurs sources différentes nous avons appris qu'il était bien difficile pour une fille honnête d'obtenir un emploi dans les bureaux du gouvernement ou de conserver son emploi si elle ne veut pas être à la mode. On a porté des faits à notre connaissance, on nous a cité des noms qui justifient ces remarques.

Mais les belles grandes filles, bien faites, aux joues roses et au torse dodu, aux yeux provoquants, n'ont qu'à offrir leurs services et tout se bâcle en un clin d'oeil.

Il n'y a pas bien longtemps une servante de la campagne qui n'était à Québec que depuis quatre ou cinq mois, et qu'une maîtresse de maison de pension hébergeait à bon compte parce qu'elle était sans position, s'avisait de demander si elle ne pourrait pas trouver de l'emploi comme femme de peine au Parlement. On lui conseilla de s'adresser à M. XXX et de lui demander une entrevue. L'entrevue fut accordée et fixée au lendemain matin à 9.30 heures aux bureaux du gouvernement. C'était un jeudi. A cette première entrevue elle ne reçut pas de réponse définitive. Elle y retourna le lendemain pour apprendre qu'elle entrerait en service dès le lundi suivant.

Mais c'était une belle grande fille aux yeux coquins.

Dès le samedi de la même semaine elle quitta la maison qui l'avait si charitablement hébergée et elle refusa de donner à sa protectrice et à celui qui l'avait mise sur la bonne piste l'endroit où elle allait demeurer.

Dans le même temps, pour le même service, d'autres jeunes filles moins bien partagées sous le rapport des attraits naturels se sont vues refuser de l'emploi. Ma chère demoiselle, leur disait-on, nous avons au-delà de 400 demandes avant la vôtre. D'autres ont eu de l'emploi pendant quelque temps mais ont été renvoyées parce qu'elles ne voulaient pas se plier aux sadiques fantaisies de certains employés supérieurs.

C'est comme cela que ça marche jusqu'au jour où ça éclatera bruyamment.

C'est la gynécocratie qui règne en maîtresse dans les bâtisses du parlement.

Nous n'avons pas et nous ne voulons pas intervenir dans la vie privée des ministres, des sous-ministres, des fonctionnaires supérieurs. Ils peuvent, à leur guise, se vautrer et s'avarier tout à leur aise.

Mais que leurs saturnales, leurs bamboches, leurs escapades avec des femmes de moeurs légères soient payés avec l'argent du public, leur cas devient alors du domaine public.

Nous avons le droit, plus que cela, c'est notre devoir, c'est le devoir de tout honnête homme de dénoncer ces orgies, ces bacchanales qui sont faites aux dépens du public, de dénoncer ces femmes qui n'obtiennent de l'emploi, qui sont pour la plupart grassement rémunérées aux dépens de la province, que pour servir de paillasons à certains hauts fonctionnaires.

Nous accumulons une documentation précise sur toutes les grisettes à l'emploi du gouvernement. Nous connaissons les noms de la plupart des entretenues, les influences qui les protègent en retour de leur dépuclage, les garçonnières et les camps où l'on

Il montre déjà ses couleurs !

Les premières nominations du nouvel évêque du Sault-Ste-Marie, Ontario.

Nous reproduisons ci-dessous une lettre adressée du Canada au "TRAVAILLEUR" de Worcester, Mass., dirigé avec vigueur et patriotisme par M. Wilfrid Beaulieu. Cette lettre parle par elle-même.

.....Canada, 5 mai 1935

Monseigneur Dignan, nouvel évêque du Sault Ste-Marie, vient de faire ses premières nominations. On le savait grand ami de feu Mgr Fallon, persécuteur des Canadiens-français, mais on espérait que les fortes réprimandes que ce dernier avait reçues de Rome auraient assagi son ami et qu'au moins il s'efforcerait de rendre justice aux Canadiens-français de son diocèse déjà si indignés de la nomination d'un évêque irlandais pour les gouverner. Nos espérances viennent d'être en partie déçues. Mgr Dignan a inauguré son règne en marquant sa grande préférence pour les prêtres de sa race. Sur cinq postes de confiance, quatre sont donnés aux Irlandais. Un seul est confié à Mgr Lécuyer. L'abbé Gorman et les abbés Humphrey forment le comité de finances dans l'administration du diocèse. Ils seront aidés de Mgr Lécuyer. De plus l'abbé Humphrey, vicaire à la paroisse Ste-Mary, de North Bay, sera chancelier et remplira les fonctions de secrétaire du clergé. Il ne manquait cependant pas de prêtres canadiens-français qualifiés pour ces postes de confiance dans un diocèse où les Canadiens comptent 45,000 des leurs et la majorité des paroisses. Les Irlandais n'y sont que 8,000. C'est toujours la même histoire qui se répète. Les évêques irlandais se moquent bien de nous et nous ignorent systématiquement quand il s'agit des nominations aux postes importants. Voilà plus de 150 ans qu'ils n'ont jamais changé leur manière d'agir au Canada. Il y en a qui voient dans ces nominations de Mgr Dignan une revanche de cet évêque sur les Canadiens-français qu'il sait avoir travaillé à obtenir un de leur race à la tête du diocèse de Sault Ste-Marie. Ce n'est pas quand il est pour ainsi dire tout encore humecté de l'huile sainte de la consécration qu'il agirait ainsi et nous nous refusons de le croire, malgré certaine évidence des faits. Quoiqu'il en soit, je supplie mes compatriotes du diocèse du Sault-Ste-Marie de se tenir les yeux ouverts et prêts pour les grandes luttes. Si nous en jugeons par ces nominations ce n'est pas du tout un règne de paix qui s'annonce. Une fois de plus, j'ose supplier Son Excellence Mgr le Délégué Apostolique du Canada d'avertir Mgr Dignan d'être juste pour tout le monde, autrement il le regrettera amèrement. Les Canadiens-français ont assez subi de persécutions de la part des Irlandais et ils sont sur le point de faire une réaction terrible. Ce n'est pas une menace que je profère, c'est un fait que je constate très douloureusement. On aura beau

être convaincu en haut lieu que les Canadiens-français sont inébranlables dans la foi; ces nominations d'évêques irlandais à la tête des diocèses en majorité canadienne-française feront toujours un tort considérable à leur foi et ils en viendront à cette conclusion qu'on est injuste à leur égard. Depuis quelques années, il se prépare une tempête terrible et nous sommes convaincu qu'elle est à la veille d'éclater. Est-il juste, je vous le demande, de confier aux débris d'une race apostate les destinées des Canadiens-français? Si les Irlandais n'ont pas su maintenir leurs nationaux dans la religion catholique (car c'est par milliers que l'on compte leurs apostats aux Etats-Unis et au Canada) comment pourront-ils maintenir les Canadiens-français dans leur foi? Ce n'est toujours pas en les méprisant ou en les ignorant ou même en persécutant leur langue comme ils l'ont fait depuis 150 ans, au Canada et aux Etats-Unis. Nous serons sans doute blâmés par quelques-uns des nôtres pour noire langage, mais cela ne nous empêchera jamais de dire la vérité historique. Nous croyons qu'il est plus que jamais de notre devoir de le faire. Il faut écrire l'histoire comme elle est. "La première loi de l'histoire c'est de ne pas mentir; la seconde, de ne pas craindre de dire la vérité". Paroles de Léon XIII dans sa lettre "Saepe Numero".

POINTES SECHES

Les gens heureux sont ceux qui gagnent suffisamment pour se donner un raisonnable confort et pas assez pour se créer des ennuis.

Avez-vous déjà remarqué que les plus élégantes chaussures sont celles qui nous torturent le plus? N'est-ce pas, mesdames?

Il est extrêmement difficile de se débarrasser des pisenlits, ceux qui poussent en pleine terre et ceux qui nous embêtent par leurs lâchetés.

Quand nous étions jeunes une de nos ambitions était de porter des pantalons longs. Aujourd'hui la plupart d'entre nous les portons... longuement.

A Indianapolis, trois chauffeurs ont été tués dans une course d'autos. Ils auraient pu attendre au dimanche pour se faire tuer sur la grande route.

On a trouvé une paire de tenailles dans l'estomac d'une femme de Winnipeg. Une réserve de forceps, quoi.

Le travail des autres semble toujours facile lorsque vous n'êtes pas appelé à l'exécuter.

Vous commettez toujours une lâcheté lorsque vous achetez de maisons étrangères.

Lorsque vous réussissez par n'importe quels moyens, vous êtes un grand homme; mais si vous ébriechez, quelle qu'en soit la cause, vous êtes un propre à rien.

Les oiseaux mangeraient plus de fruits s'ils pouvaient ouvrir les boîtes de conserves.

Vous ne pouvez pas toujours être jeunes, car les années s'accumulent, mais vous pouvez demeurer jeunes de caractère.

Les téléphones au mur ont un avantage: les potineuses coupent leurs conversations lorsque les crampes les étreignent aux bras.

Les Américains se demandent s'ils ont fait une bonne transaction lorsqu'ils ont acheté la Louisiane.

Il est grand temps de vous choisir une fosse poissonneuse pour tendre votre ligne. La saison de pêche ne durera pas indéfiniment.

L'Ethiopie n'est pas aussi noire que Mussolini veut bien la peindre.

Les lois ne rendent pas les gens meilleurs mais elles font regretter parfois d'avoir mal agi.

Tous tant que nous sommes nous avons des points faibles. Quelques-uns n'ont que ceux-là.

C'est un foyer heureux s'il se tient dans la cuisine pendant qu'elle prépare le souper.

Chez l'imprimeur: —Vous désirez un emploi de correcteur? Mais avez-vous des références?

—Je pense bien, j'ai été enfermé six dix ans dans une maison de correction.

Le juge. — Pour le crime affreux que vous avez commis je vous condamne à 99 ans de pénitencier.

Le condamné. —Mercie monsieur le juge, je ne pensais pas vivre aussi longtemps.

fait de lubriques beuveries.

Et c'est ce gros bêta de Baptiste, c'est-à-dire la province, que paie pour la plus grande partie de ces concubinages.

Epluchettes

Sous ce titre nous donnerons dorénavant de courts extraits des principaux journaux, quelques fois avec commentaires.

Nous relevons les remarques suivantes de M. Louis Dupire, dans le DEVOIR, au sujet de la semaine d'adoption de l'Ontario:

La semaine prochaine sera la semaine d'adoption dans l'Ontario. M. Hepburn y a présumé en adoptant un petit garçon; il adoptera bientôt une petite fille.

L'acte de cet homme d'Etat déterminé, qui joint l'exemple au précepte, aura une belle répercussion...

Sauf exceptions, le couple sans enfant n'est pas heureux. Il est victime d'un égoïsme exacerbé qui exagère les moindres contrariétés ou les moindres afflictions. Souvent l'affection des conjoints, qui devrait se déverser sur un être semblable à eux, s'abaisse vers quelque animal favori; et l'on voit les malaises de celui-ci causer chez ces pauvres dévoués les mêmes inquiétudes que les maladies infantiles chez les parents normaux. S'il est stupide et révoltant de vouer ses heures à gâter un quadrupède quelconque, par contre il n'y a pas d'occupation plus haute, plus méritoire pour deux êtres, dont l'union est restée inféconde, que la formation morale et physique d'un orphelin.

Ses espiègleries, comme ses tendresses, ses succès comme ses revers, les épreuves comme les joies qu'il apportera à ses parents adoptifs les préserveront de ce racornissement du cœur qui est bien la chose la plus laide et la plus triste qui soit. Ils verront venir sans appréhension la vieillesse, car leur demeure sera peuplée des rires et des jeux des enfants de leur enfant. Ce sera leur récompense, une récompense sur laquelle ils peuvent compter absolument, puisqu'il est écrit: "Ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est comme si c'était à moi-même que vous le faisiez".

Voici comment H. G., dans le CANADA, apprécie le dernier discours, du Père Coughlin:

Tous les hommes qui ont pour deux sous de jugeotte condamnent les excès manifestes de certains capitalistes. Il reste quand même évident que proclamer l'étendue et la gravité de ces écarts devant une foule d'hommes dans laquelle les miséreux se comptent par milliers est plus que de l'imprudence, c'est de la folie. L'abbé Coughlin a justement atteint dans son discours du 22 mai le stage où le démagogue devient révolutionnaire. Il est clair en tout cas qu'il fait maintenant, sans en avoir conscience peut-être, l'oeuvre des socialistes et des communistes. Il sème le mécontentement, les autres sauront bien recueillir la moisson.

Tandis que le Nira, complètement disloquée, git dans un coin, tandis que les grèves renaissent,

VOUS ferez valoir la valeur de votre piastre chaque fois que vous réclamerez des confections de la marque FORTERESSE.

que le Congrès se cabre, que fait M. Roosevelt? se demande G. M. Tracy dans "Je suis Partout". Il annonce qu'à la fin du mois, il gagnera la Floride pour sa partie de pêche annuelle à bord du yacht de son bon ami, M. Vincent Astor.

Parmi les sénateurs dont l'opposition au passage de son programme économique se fit la plus violente, figure M. Huey Long, de la Louisiane, qui passa longtemps pour un simple grotesque, mais dont au dire de tous aujourd'hui, M. Roosevelt pourrait bien avoir à souffrir.

Si la sérénité du Président est justifiée, si son optimisme le conduit à bon droit vers les eaux poissonneuses du Gulf Stream, si, à l'automne prochain, on voit enfin s'esquisser le relèvement économique, Huey Long s'aplatira comme un épouvantail sous les coups de pied.

Mais que la crise refuse de céder aux ordonnances prétentieuses des médicastres roosevletiens, et le charlatan de la Louisiane pourra prescrire à son tour ses remèdes de cheval. Car le démagogue n'y va pas de main morte. Son cri de guerre: "Redistribuons les richesses!" monte suffisamment qu'il n'est pas l'ennemi du capitalisme. "Tout homme est un roi" vient compléter le slogan de celui qui s'est baptisé le "King-fish". On est le roi qu'on peut. Si Huey ne veut permettre à personne de posséder plus de trois millions de dollars et s'il se propose d'offrir à chacun 5,000 dollars au moins, il prévoit encore une pension mensuelle de 30 dollars pour toute personne âgée de plus de 60 ans et gagnant moins de 1,000 dollars par an, ou possédant une somme inférieure à 10,000 dollars.

Dans tous les domaines, religieux, économique, politique, sociale, les Canadiens-français sont systématiquement ignorés. A ce sujet L'ILLUSTRATION fait les commentaires suivants:

Il se montre dans un cinéma de Montréal, un film de guerre patronné par le gouvernement canadien. Film exclusivement anglais, traitant uniquement des régiments de langue anglaise, film partiel, incomplet, arbitraire et, par son silence obstiné sur les Canadiens-français, injurieux pour tous ceux d'entre nous qui ont du cœur.

Les serins — quels qu'ils soient — qui l'ont préparé, ignorent probablement l'existence même du 22e régiment, en même temps qu'ils jugent négligeable le tiers de la population du pays.

Il est extrêmement regrettable que les autorités aient cru bon de lui donner leur bénédiction.

PRIX pour prix, vous obtiendrez plus pour votre argent en réclamant la marque FORTERESSE.

Dr C.-E. MINGUY

Médecin-Chirurgien

Rayons X — Electrothérapie
281, PREMIERE AVENUE
Tél.: 4-2388

O. Gagnon, C.R.M.P.

Avocat

111, Côte de la Montagne
Tél.: 2-4778 — Québec

HOTEL A VENDRE

Tout près de Québec, sur grande route, près du fleuve, joli endroit, très achalandé, grand terrain, 40 chambres meublées. Un des meilleurs postes à proximité de la ville. Renseignements en s'adressant au bureau du FRANC-PARLEUR.

DESIREZ-VOUS DES PRIX POPULAIRES en Confection pour Dames et Fillettes

Robes, Manteaux, Costumes, Confections pour garçons et fillettes. Tissus à la verge, Nouveautés absolues.

Allez tout droit chez

ELIAS THIVIERGE

458-460, rue St-Joseph

(A St-Sauveur)

SONGEZ à votre ville en réclamant des articles fabriqués à Québec. Dans la confection pour hommes la marque FORTERESSE n'est pas surpassée.

BIERE NON ALCOOLIQUE

Tiens, Bobby, voici le pot. Va-t-en chercher la bière pour le repas, disait un Anglais.

—Mais père, et l'argent?

—Petit sot!... La difficulté n'est pas d'avoir de la bière avec de l'argent, mais d'en obtenir sans argent.

Le fils part sans répliquer. Il revient au bout de quelques minutes et place le pot, toujours vide sur la table.

—Alors, lui dit son père, pas de bière?

—Quest-ce que ça veut dire? répondit le fils, la difficulté n'est pas de boire quand il y a de la bière, c'est de boire quand il n'y en a pas!

LOGIQUE IRREFUTABLE

—Dix chapeaux à payer pour la saison! A quoi penses-tu?

—Tu as raison. J'ai peut-être perdu un peu la tête.

—Alors, si tu as perdu la tête, tu n'as pas besoin de chapeaux.

Un fermier téléphone à son marchand d'avoine.

—Allo! Allo! la maison de grains et d'engrais? Oui... bon. Envoyez-moi donc rapidement cent minots d'avoine.

Au bout du fil, on note la commande, puis on demande.

—Pour qui?

—Allons! Allons! répond le fermier, ne plaisantez pas... Pour mon cheval pardine.

PREMIER MARI

—J'avoue, mon cher, qu'en épousant la veuve d'un pendu, j'espérais, au moins, échapper à l'éloge traditionnel du premier mari.

—Pas précisément. Mais elle répète tous les jours que la potence serait trop douce pour moi.

LORSQUE vous songez à vous procurer un complet, demandez à votre fournisseur qu'il vous montre la marque FORTERESSE.

J.-A. LESAGE

Propriétaire de
Lavoie & Lesage Enrg.
Assurances générales
111, Côte de la Montagne
QUEBEC

QUELQUES UNES DE NOS MEILLEURES

OCCASIONS

CHEVROLET Coach 1932 .. \$400

CHRYSLER Sedan 1931 .. \$450

DeSOTO Sedan 1931 .. \$450

DODGE Sedan 1934 .. \$800

ESSEX Sedan 1928 .. \$50

HUPMOBILE Sedan .. \$300

NASH Sedan 1929 .. \$200

CHEVROLET 1934 .. \$750

Nous avons aussi plusieurs autres occasions que nous ne pouvons énumérer ici faute d'espace.

GARAGE STE-MARGUERITE

Garage moderne à l'épreuve du feu

Service de confiance — Prix modérés

69 RUE STE-MARGUERITE

Tel.: 2-2331-J — 2-2331-W

Préparation de

Discours, Adresses, Lettres

Rédaction de

Circulaires, Annonces, Mémoires

Revision de

Lettres, Discours, Rapports

Documentation sur

Toutes Sortes de Sujets

Organisation de

Ventes, Liquidations, Compagnies

Il vous sera profitable de nous consulter

Office Québécois de Publicité

Sous la Direction de

Raoul Renault

130, rue St-Joseph

Tél.: 4-4802

DONNEZ DU PLAISIR A VOTRE FAMILLE... CET ETE;

Un Bon

CHAR USAGE

Est le meilleur moyen à votre disposition pour divertir votre famille cet été.

La maman et les petits enfants ne manqueront pas de tirer profit des promenades à la campagne que vous pourrez faire cet été si vous possédez une automobile.

Il n'est pas nécessaire, pour cela, de dépenser beaucoup d'argent. Nous avons actuellement en mains plusieurs BONS CHARS USAGES que vous pouvez obtenir pour des montants plus que raisonnables.

Tous sont en bonne condition et capables de vous donner un BON service. VENEZ LES VOIR... cela ne vous oblige aucunement.



Avez-vous vu le DODGE 7 PASSAGERS? Sinon, vous êtes invités à venir le voir.

Comme en Russie

(Collaboration particulière)

Tous ceux qui sont avertis et de bonne foi qui ont écrit ou parlé sur la forme de gouvernement actuellement en vigueur en Russie, proclament à l'unanimité que ce régime en est un d'immoral, d'anti-chrétien, d'odieux et de cynique. Par quels moyens ce gouvernement infâme garde-t-il le pouvoir? Par la terreur, l'ostracisme, la violence et la peine capitale. Qui refuse d'obéir est aussitôt conduit devant les tribunaux qui infailliblement prononce contre ce rebelle une sentence de mort, du moins une condamnation à la prison, quand ce n'est pas à la déportation.

Ainsi, les Russes, les Espagnols, les Mexicains et quantités d'autres peuples qui se sont donnés une forme de gouvernement bolchéviste doivent une obéissance aveugle à leurs administrateurs, qui dans la plupart des cas sont des assassins, des libertins, des illettrés et des incroyants; ces malheureux Russes, Espagnols et Mexicains sont soumis à une discipline de fer, une discipline qui ne tient aucun compte de la justice et de la charité, à une discipline comme seuls des barbares, des inhumains, des démons en peuvent inventer.

L'homme sous le régime soviétique est considéré comme un simple animal dont on peut légitimement se débarrasser dès qu'on en éprouve l'envie. Plus de liberté possible au Mexique, en Russie et en Espagne: chacun est tenu d'obéir au gouvernement ou de mourir. Belle doctrine comme vous voyez que la doctrine bolchéviste! Et dire qu'il se trouve de nos compatriotes pour s'en faire dans notre province les propagandistes!

Nous ne sommes pas encore, dans le Québec, sous le régime soviétique, tel qu'entendu en Russie, mais, pourvu qu'on persiste dans la voie où nous nous sommes si imprudemment aventurés, nous le serons bientôt, plus tôt même qu'on est généralement porté à le croire; c'est que, voyez-vous, notre propre régime s'identifie par plus d'un côté à la fois avec celui en vigueur en Russie.

Ainsi, dans tous les pays où les bolchévistes sont les maîtres, on proscribit la religion, on persécute les prêtres, les religieux et les religieuses, on accorde un blanc-seing à l'immoralité, au crime et à tout autre vice en vogue chez les barbares; on refuse à tous, hormis bien entendu les administrateurs, le droit de posséder un bien quelconque; l'intellectuel est considéré comme un monstre, il y a conscription de travail et d'un travail exécuté dans des conditions hygiéniques et morales inhumaines et déraisonnables, sous la menace constante du fouet ou de la baïonnette de surveillants abrutis et sanguinaires.

Ainsi en Russie l'homme est considéré par les maîtres actuels comme une bête de somme à laquelle il faut demander le plus haut rendement possible et donner le moins possible en retour. PAREIL RÉGIME, EST-IL DE NATURE À GAGNER NOTRE ADMIRATION? à s'assurer la sympathie des gens le moins raisonnablement? Ce que vous ne pouvez admettre pour légitime dans un pays quelconque, pourquoi le faire quand il s'agit de votre, du Canada? Et en particulier de votre province? Quoi! vous vous récriez parce que nous affirmons que les choses se passent chez nous comme en Russie! Vous nous taxez de sectarisme, de fanatisme et d'exagération; vous nous qualifiez d'esprit étroit et de préjugé! Ah, si vous alliez enfin ouvrir les yeux sur ce qui se passe chez vous, dans votre province où se commettent constamment AU VU ET AU SU DE NOS AUTORITÉS GOUVERNEMENTALES. Donc avec leur approbation, des abus, des vols manifestes, des exploitations révoltantes et écoeurantes à la fois comme la presse en générale nous en a fourni la preuve en ces derniers temps. Si vous alliez enfin ouvrir les yeux et constater "de visu" comme on se moque de vous et de vos lois, comme on s'évertue en "hauts lieux" à exaspérer le pauvre peuple et à entourer les

puissances d'argent de soins de toutes sortes. Ouvrirez-vous, un jour, les yeux sur ce qui se passe de louche, d'odieux, de criminel, d'immoral et d'amoral dans votre province.

En Russie, on a la thèse pour terroriser les citoyens: dans le Québec, on a la police provinciale; en Russie, le gouvernement impose ses candidats au peuple, ces candidats fussent-ils les plus tarés des citoyens, que les gens de ce pays sont tenus de voter en leur faveur, sinon... dans le Québec, qui choisit les candidats? Est-ce le parti ou le peuple? D'où vient l'argent, les millions de piastres nécessaires pour faire élire ces valets? Les bailleurs de fonds électoraux ne reçoivent-ils rien en retour?

En Russie, c'est la crapule qui gouverne, tandis que dans notre province, n'est-il pas des hommes publics dont la valeur morale laisse à désirer. En Russie on persécute les prêtres, on interdit l'enseignement religieux, on facilite l'expansion de l'immoralité; bref, on contraint le peuple à s'affranchir de tout sentiment religieux et moral: "la religion n'est-elle pas l'opium des peuples" comme l'a affirmé Karl Marx, le créateur du bolchévisme? Dans notre province, ne travaille-t-on pas dans le même sens? Tandis qu'en Russie on affiche effrontément ou crânement ses intentions, ici on les dissimule: c'est là affaire de tactique. Si les moyens varient dans les deux pays, les résultats sont les mêmes. Là-bas on fait vite, tandis qu'ici on procède lentement pour ne point affaroucher les bons "catholiques" qui se félicitent de leur catholicisme dès qu'ils assistent à la sainte messe le dimanche et font leurs Pâques.

N'avons-nous pas dans notre province, une littérature, un théâtre, un cinéma et des mœurs favorables à l'immoralité et à l'athéisme? Ne voyons-nous pas des capitalistes déposséder de pauvres gueux de leur modeste avoir? Ne voit-on pas des patrons imposer un travail dur à des travailleurs dont la santé laisse à désirer? Ne voit-on pas des hommes publics se faire les complices de crapules dont les projets d'extorsion d'argent ne rencontrent aucune objection? Ne voit-on pas une certaine presse baver à pleine colonne ses injures et ses calomnies sur des gens dont l'honorabilité ne saurait être mise en doute par les personnes sincères? Ne voit-on pas un gouvernement prétentieux, incompetent, corrompu, corrupteur et ty-

annique autoriser une certaine compagnie à noyer les terres de paisibles et vaillants colons et les contraindre à s'expatrier, tout cela pour permettre à une compagnie de construire une centrale électrique qui nous vend sa marchandise à un prix relativement élevé? Ne voit-on pas des personnes indignes sous tous rapports occuper des postes élevés dans l'administration de notre province? Et la justice, en existe-t-il au moins une chez nous? Comment les compagnies d'utilités publiques, dont en particulier la M. L. H. P., la Montreal Tramways, la Quebec Power et quantités d'autres, traitent-elles leurs clients?

En Russie, on exploite le travailleur tandis qu'on lui calcule sa quantité de nourriture: dans notre province, agit-on autrement? Combien des nôtres travaillent pour des salaires inférieurs à cinq piastres pour une semaine de dur travail? Combien ne mangent pas suffisamment? Combien sont insuffisamment vêtus? Combien se sont vus déposséder de leurs maisons, de leurs terres et de leurs meubles par ces trusts nouvellement fondés dont la spécialité est d'acheter les maisons ou les terres hypothéquées? Combien vivent dans une extrême misère, tandis que d'autres se gavent comme des porcs? Ces choses ne se passent-elles qu'en Russie?

D'un côté on fait bombance, on vit dans le luxe, on fait des voyages coûteux; de l'autre côté, on n'a rien ou très peu à se mettre sous la dent, on habite une mansarde infecte, on vit de la charité publique quand ce n'est pas des déchets cueillis dans les poubelles à vidanges. Ceux dont l'existence est heureuse ont-ils tous mérités de goûter si abondamment aux joies terrestres, aux biens de la terre? Combien dont la fortune est le fruit du vol? Ceux au contraire dont la vie est faite uniquement d'angoisses et de privations, sont-ils tous pour cela gens sans valeur? Combien qui souffrent par la canaillerie de leurs semblables mieux favorisés?

Force est donc de vous rendre à notre idée: la situation est la même, quant au fond, en Russie et dans le Québec. Il peut exister quelques différences de détails mais laissons le temps poursuivre son œuvre et nous verrons demain combien la situation est identique. Cet état de choses, que nous déplorons après bien d'autres, n'a pas toujours existé: d'où vient qu'il ait pris racine chez nous? (à suivre dans notre prochaine édition)

Confections "Forteresse"

LES Confections de la marque FORTERESSE sont fabriquées par une maison canadienne-française, par des ouvriers canadiens-français.

Des matériaux de toute première qualité sont employés. Vous êtes assurés d'en avoir pour votre argent.

Tous les articles de toilette pour hommes et jeunes gens, à des prix intéressants, chez

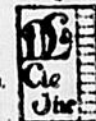
Henri Drolet

255, rue St-Joseph Tél.: 9246

Valeurs de Placements Achat-Vente-Echange

Dubé, Leblond & Compagnie

Oscar Dubé, Président
Ls. Eug. Leblond, Vice-Prés.



Québec, 17 St-Jacques
Téléphone: 2-4061

Tél. Marquette 9331+ ALEX. JULIEN, Prop.

HOTEL PLAZA, ENRG.

446-448 Place Jacques-Cartier — Montréal

50 CHAMBRES — 26 AVEC BAIN

Eau chaude et téléphone dans chaque chambre. — Repas servis jour et nuit. — Service de Bières et Vins.

Déjeuner à la carte — Dîner et souper Table d'hôte: 40c

Chambre simple: \$1.00 — Double: \$1.50 — avec bain: \$2.00.

Ingénieurs-mécaniciens

LA CIE F. X. DROLET QUEBEC

206 rue du Pont Tél.: 4-4641

TEL. 4-4917

ST-GEORGES GAGNON

Réparations de Radios et Réfrigérateurs

36, RUE DU PONT — QUEBEC

Dr A. LANDRY

DENTISTE

Appareils et Méthodes Modernes. — Tout travail garanti. Prix modiques.

"RAYON X" 205 St-Joseph. Tél 3-0141

Tél. Magasin: 3-2692

Satisfaction garantie ou argent remis.

AUTO SERVICE REG'D

Pièces de rechange neuves et usagées.

197 1/2 de la Couronne QUEBEC

SPEEDOMETRE

WINDSHIELD CLEANER

DELCO-REMY

ALLEN MOTO CHEK

L'appareil le plus moderne, pour vérification du Moteur au complet, sans rien enlever sur le moteur. Une visite vous convaincra du perfectionnement de cet appareil.

AUTO-LITE

Tél. Atelier 4-4521

MARCEL ROCHETTE

Tél. Rés. 6622

Carburateur

80 St-François

Pompes à Gazoline

Commission du Chômage

L'annonce que l'on a fait de la création d'une Commission du chômage était pour le moins prématurée, car deux des citoyens qui avaient été désignés comme devant faire partie de cette commission ont clairement dit qu'ils n'étaient pas en position d'accepter la charge qu'on leur offrait.

Mais la nécessité de créer une Commission du chômage n'en reste pas moins impérieuse. Elle s'impose d'une façon péremptoire si l'on veut mettre un peu d'ordre, d'équité et de justice dans cet organisme.

Les trois citoyens dont les noms ont été mentionnés sont assurément d'honnêtes personnes possédant chacun dans leur sphère d'excellentes qualités administratives, mais nous ne croyons pas qu'ils auraient pu diriger efficacement la distribution des secours parce qu'ils n'auraient pas été en mesure de consacrer tout le temps voulu pour faire les enquêtes nécessaires et empêcher les exploitations et les écummings.

Il se commet, dans la distribution des secours directs, des abus criants et des passe-droits révoltants. Pour mettre fin à ces anomalies il faudrait un organisme, parfaitement constitué, formé de gens qui sont en état de consacrer tout le temps et toute la patience nécessaires pour faire des enquêtes complètes sur tous les cas. Ces enquêtes, poussées jusqu'au fond, révéleraient des choses inouïes et permettraient une distribution plus équitable.

Les trois citoyens dont on a mentionné les noms étaient sensés donner leurs services gracieusement. Il n'était pas juste de leur imposer cette tâche au détriment de leurs affaires personnelles.

Pourquoi ne choisirait-on pas parmi les chômeurs cinq hommes qualifiés à qui l'on accorderait un petit salaire en retour de leur travail?

On pourrait trouver facilement parmi les chômeurs des anciens voyageurs de commerce, des comptables, des commis, des ouvriers qui seraient en mesure d'administrer sagement et économiquement la distribution des secours directs. On pourrait leur accorder le même salaire que l'on donne aux commis du bureau, soit \$18.00 par semaine.

Cinq hommes choisis parmi les meilleurs chez les chômeurs accompliraient une bonne besogne, ils feraient des enquêtes sérieuses dans chaque cas, mettraient du discernement dans la distribution, empêcheraient les exploitations qui se pratiquent par certains écummings.

Un loyal essai d'une Commission ainsi formée, dont les titulaires ne seraient nommés qu'au bon plaisir, leur nomination pouvant être révoquée n'importe quand et sans avis, apporterait une amélioration sensible et bienfaisante dans ce service. Elle contribuerait à effectuer des économies qui compenseraient amplement les salaires qui leur seraient payés.

La ville des Trois-Rivières vient de nommer une commission du chômage qui administrera les secours directs indépendamment du conseil. Celui qui présidera cette commission recevra un cachet de \$1,200 par année, les autres commissaires \$1,000 chacun.

A Trois-Rivières comme ici il se commettait des abus de toutes sortes. C'est pour mettre fin aux abus, faire une distribution plus équitable, connaître les faîneants, contrôler les écummings que le conseil des Trois-Rivières a cru à propos de nommer une commission pour diriger la distribution des secours directs. L'échelle des allocations est la même qu'à Québec, nous dit-on.

La suggestion que nous faisons ne mérite-t-elle pas d'être étudiée sérieusement, sans parti pris?

C'est dans l'intérêt de tout le monde, chômeurs et administrateurs, que nous la faisons, car pour peu que cela continue avec les mêmes méthodes quelqu'un pourrait bien se trouver mal pris un de ces jours.

La Vacherie n'est pas écurée

Les remarques que nous avons faites la semaine dernière au sujet de l'état dégoûtant de la salle des chômeurs sur la rue St-Roch ont été relevées du nez par les officiers du bureau de santé.

Rien d'étonnant car à commencer par le chef, ce bureau est probablement le plus inefficace de tous les services municipaux, sauf l'art que possèdent certains officiers pour soutirer toutes sortes de ristourne sous toutes sortes de futilités prétextes.

Nous appelons l'attention du service provincial d'hygiène sur l'état écoeurant de la salle des chômeurs sur la rue St-Roch parce qu'il constitue un danger public imminent.

Les officiers du bureau de santé municipal ont autant besoin d'être brossés que le plancher fangeux de la salle des chômeurs.

EN RACCOURCI

Une ordonnance anglaise vient d'être promulguée pour économiser l'eau: à l'avenir les bains devront être plus petits. Mais on ne dit pas si le "brain trust" va également réduire la production du boeuf afin de diminuer le rosbif. Si la taille des Anglais n'est pas réduite proportionnellement ils seront forcés, à l'avenir, de s'y prendre en deux fois pour leur bain.

Les divorces modernes sont aérodynamiques. A Reno, Barbara-Mdivani — comment s'appelle-t-elle maintenant? — a pu divorcer en dix minutes. Cette descendante de Woolworth de 5-10-15 fait parler d'elle avec les millions que les bonasses consommateurs ont fait réaliser à son papa. Combien de millions les bons Canayens ont-ils versé dans la corbeille de noces de cette grotesque milliardaire?

Il faut croire que les Américains sont suffisamment purgés car la Columbia Broadcasting Company vient justement d'éliminer de ses programmes la publicité des laxatifs. Pour que la purgation fut parfaite il y aurait bien d'autres éliminations aussi appropriées à effectuer. Mais, bonguienne de Nira, il faut rester Américain quand même.

Hoover, annonce-t-on de source officieuse, a l'intention de se présenter de nouveau à la présidence en 1936. Evidemment il espère qu'il pourra faire un meilleur chiard que le chiard qui a été fait du chiard dans lequel il avait laissé son pays à la fin de son règne.

Il y a eu huit ans le 22 mai que Lindberg atterrissait en France après avoir traversé l'océan dans son avion. Les applaudissements pour cet exploit furent universels. Les Américains en ont perdu la tête car ils oublient que huit ans auparavant Alcock et Brown avaient accompli, dans des circonstances moins favorables et avec un avion moins perfectionné, un exploit semblable à celui de Linddy.

Un jeune singe du jardin zoologique de Buffalo fait parler de lui parce qu'il est orphelin et qu'il est nourri au biberon. Parce qu'il vagit toutes les trois heures, comme un bébé, pour réclamer son bubusse, certains journalistes remettent en lumière les théories de Darwin. Mais il n'y a rien d'extraordinaire dans les vagissements de ce petit singe car tous les animaux se ressemblent sous ce rapport et leurs petits réclament de la nourriture lorsqu'ils sont tenaillés par la faim.

En marge de la semaine d'adoption que le ministre ontario

rien du bien-être, M. Croft, le père putatif des jumelles Dionne, a ordonné, un journal d'Ontario suggère que les parents modernes devraient adopter leurs propres enfants. Plusieurs foyers où la vie familiale est chose inconnue pourraient profiter de la sarcastique leçon que donne ce journaliste de la province voisine.

Il y a maintenant seize vacances au Sénat. M. Bennett ne semble pas pressé de remplir ces vacances. C'est peut-être une tactique. A la veille des élections le prix des sièges sénatoriaux est à la hausse parce que la caisse électorale a besoin d'être largement alimentée. Des offres de \$25,000 pour un fauteuil à la Chambre haute ne semblent pas suffisantes pour lubrifier le mécanisme qui contrôle les nominations.

Le professeur Pickering vient de faire une importante déclaration. "Si j'avais \$10,000,000, a-t-il dit, je pourrais parler à la planète Mars". Nous connaissons des chômeurs et même de bons bourgeois qui feraient un emploi plus pratique d'une fortune de \$10,000,000. Certains professeurs ont des idées saugrenues. Chez plusieurs il manque très souvent des bardeaux à la caboche.

Deux amis font des jeux de mots en se renvoyant la balle. Un des deux s'adressant à l'autre lui demande tout à coup:

— Sais-tu pourquoi Camilien Houde n'aime pas à aller sur l'eau?

— Non. Je n'aurais jamais cru qu'il n'avait pas le pied marin, remarqua l'autre.

— En effet, reprit celui-ci, il craint d'aller sur l'eau car il a peur de Som... Bray.

Anciennement — il n'y a pas encore bien des années — on exigeait que nos représentants fussent un peu familiers avec la grammaire. Aujourd'hui on n'exige d'eux qu'une connaissance de l'arithmétique pour leur permettre de jongler avec les chiffres et de carotter avec les piastres.

Le New York TIMES dit avec beaucoup d'à-propos: "Si le premier ministre Bennett résigne comme chef des conservateurs on s'attend à ce que le parti devienne plus radical. Alors il n'y a pas de doute que les libéraux canadiens vont de venir plus conservateurs". Même à présent l'attitude de M. Bennett a forcé les libéraux et les C. C. F. à devenir tories. Si la tendance conservatrice continue à incliner vers la gauche, M. King et M. Woodsworth vont se trouver dans le désert réactionnaire.

L'ex-roi d'Espagne doit visiter la Californie. Il fut un temps où son arrière-grand-grand-

grand-père possédait ce territoire. Va-t-il rencontrer Huey Long pour s'entendre avec lui sur les meilleures manoeuvres à adopter, pour reconquérir son trône?

JUPES COURTES

Deux fillettes. — Dis donc, toi, veux-tu sauter à la corde avec nous?

La grosse dame à jupes courtes — A mon âge, vous me tutoyez? Et vous voulez que je saute à la corde?

Les fillettes. — Alors c'est pas la peine de vous habiller comme une petite fille.

J.-ED. MIGNAULT O.O.D.

EXPERT OPTOMETRISTE et OPTICIEN

Gradué de Toronto et Montréal

Gradué: Docteur en optique de l'American Optical College, Détroit, de Philadelphia Optical College, Philadelphie. Bureau: 9.30 à 5 p.m. et de 7 à 8 p.m.

Examen de la vue — Lunettes — Etc. Expert pour Canadien National, Eastern Lines Ltd, les RR. SS. Ursulines, etc., etc., etc.

52 rue ST-JEAN — QUEBEC

Tél.: 2-1803

Tél.: Bureau: 3-1915

Résidence: 4-4527

J. A. BERGERON, Gérant

QUEBEC USED CARS LTD

Autorisés et garantis par le Gouvernement.

230, De la Couronne

QUEBEC

Adj. LEPINE

142 du ROI
78 du PONT

Tél. 4-2981—7692

7 lbs de boeuf
avec steak .49

LARD salé préparé au sucre, tout gras ou entrelardé, la lb

.15

Steak haché, 3 lbs

.25

Préparation de paniers pour pique-nique, parties de pêche, excursions.

Satisfaction assurée.
Prix intéressants.

Si ce numéro vous a plu, et même s'il vous a déplu, procurez-vous le FRANC-PARLEUR toutes les semaines, car il ne pourra manquer de vous intéresser ou de vous faire rouspéter. Vous y trouverez toujours des choses et des appréciations que vous ne verrez jamais dans les autres journaux.